



*Alexandre Leclerc et Éliisa Fallet dans leur demeure du 6, rue Cuny à Bois-Colombes, [années 1910-1920] (photo Ligey, AMBC, 4 FI REP 78)*

# Alexandre LECLERC

Un chansonnier  
patriote

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>03-06</b>
<b>Le parcours d'Alexandre LECLERC</b>	<b>03-06</b>
<b>Biographie</b>	<b>03</b>
<b>Le contexte</b>	<b>04</b>
<b>Le témoignage des documents</b>	<b>05-06</b>
<b>Les chansons et poèmes de le Bruyant Alexandre</b>	<b>07-17</b>

# LE PARCOURS D'ALEXANDRE LECLERC

## BIOGRAPHIE

**Naissance** : le 2 juin 1866 à Paris 1<sup>er</sup> arrondissement

**Profession** : chansonnier, sous le pseudonyme du Bruyant Alexandre

**Adresse à Bois-Colombes** : 6, rue Cuny (de 1915 environ jusqu'en 1931)

**Décès** : le 25 avril 1931 à Paris 10<sup>e</sup> arrondissement

Fils d'Alexandre Leclerc et Céleste Gabrielle Coqué, des marchands de vin parisiens, le jeune Alexandre Leclerc est élevé auprès de sa grand-mère en Bretagne. Revenu à Paris et devenu apprenti brossier, il rêve de devenir artiste et se produit régulièrement dans des cafés. C'est là qu'il est repéré en 1888 par l'homme de confiance du célèbre chansonnier Aristide Bruant.

Ce dernier l'engage pour travailler au Mirliton, le cabaret d'Aristide Bruant installé dans les anciens locaux du Chat Noir. Alexandre Leclerc y passe sept ans. Après son départ en 1895, il s'installe dans un établissement rue Pigalle et prend le pseudonyme du «Bruyant Alexandre». Ce surnom, qui rappelle à dessein le nom d'Aristide Bruant, ainsi que le costume de scène d'Alexandre Leclerc (le même que celui d'Aristide Bruant) lui valent de perdre un procès intenté par son ancien employeur. Malgré tout, le Bruyant Alexandre connaît un succès croissant. Il quitte la rue Pigalle et ouvre en 1901 le Cabaret des Condamnés près de la porte Saint-Martin, puis le Cabaret Alexandre (boulevard de Clichy) en 1910.

Au début des années 1910, il s'installe au 6, rue Cuny à Bois-Colombes avec sa compagne Élixa Fallet, artiste lyrique. Lorsque la guerre éclate, le Bruyant Alexandre s'emploie à récolter des fonds pour diverses œuvres militaires (principalement l'Œuvre des trains de blessés militaires) en allant chanter et vendre ses recueils sur la voie publique, dans les restaurants, les hôpitaux, etc., et recueille ainsi plus de 500 000 francs de l'époque.

Il écrit à cette époque de nombreux poèmes et chansons sur la guerre. Après la guerre, devenu aveugle, Alexandre Leclerc doit abandonner ses cabarets. Il continue cependant à chanter dans les rues de Paris, jusqu'à son décès à l'hôpital Lariboisière en 1931.



Portrait d'Élixa Fallet, années 1910  
(tiré de l'ouvrage de Maurice Hamel,  
*Les aventures du Bruyant Alexandre*)

*«Il est toujours vêtu d'un veston et d'une culotte de velours noir, chaussé de bottes et couvert d'un immense chapeau de feutre ; une cravate rouge éblouissant le fait remarquer de loin, et sa poitrine est constellée de décorations. Nous le voyons souvent passer dans une petite voiture à poney. [...] Hier il est entré au restaurant où père prend ses repas à midi pour y vendre, au bénéfice des blessés, une petite chanson dont il est l'auteur. Il souhaitait bon appétit aux clients et leur offrait sa chanson payable depuis 3 sous jusqu'à 100 francs selon la générosité ; celle-ci ne dépassait jamais 3 sous.» (16/11/1915)*

Extrait du *Journal d'une adolescente dans la Guerre 1914-1918* de Marcelle Lerouge, Hachette Littératures, 2004, p. 303-304.

# LE PARCOURS D'ALEXANDRE LECLERC

## LE CONTEXTE

La Guerre 1914-1918 fait très vite l'objet d'un vaste élan patriotique, qui conduit les particuliers mais aussi les institutions (comme les municipalités) et les associations à soutenir l'effort de guerre, les combattants et les victimes du conflit.

Cela se traduit par exemple par les emprunts nationaux auprès de la population, les dons aux réfugiés, les nombreuses «journées nationales» (pour soutenir les poilus, les blessés, etc.), les lettres écrites aux poilus par leurs marraines de guerre, etc. Les musiciens et les chansonniers, à l'exemple du Bruyant Alexandre, ne sont pas absents de ce mouvement.

En France comme en Allemagne, nombreux sont les «concerts de guerre» qui présentent des œuvres patriotiques et dont les recettes sont reversées aux diverses œuvres de guerre.

Dans la zone des conflits, des spectacles mêlant chansons et théâtre permettent de divertir les soldats pendant leurs périodes de repos. Les chansons écrites alors transmettent à la population et aux combattants des messages patriotiques, voire antigermanistes.

### Sources

Fonds des Archives municipales de Bois-Colombes (AMBC)

LECLERC Alexandre, HAMEL Maurice, *Dans la tourmente de ma vie, mes chansons et mes souvenirs par Alexandre Leclerc dit Le Bruyant Alexandre. Le Roman d'un chansonnier populaire ou les aventures du Bruyant Alexandre par Maurice Hamel*, Paris, Impression Monnier, 1929, 158 p.

LECLERC Alexandre, *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, s.l., s.n., s.d., 146 p.



Partition de la chanson «Prêtes soldats» vendue par le Bruyant Alexandre au profit de l'œuvre de trains de blessés militaires, [entre 1914-1918] (AMBC, 45 Z 3)

# LE PARCOURS D'ALEXANDRE LECLERC

## LE TÉMOIGNAGE DES DOCUMENTS

Les chansons et poèmes présentés dans ce portrait ont été écrits par le Bruyant Alexandre entre 1914 et 1918, au profit des œuvres de guerre.

Ces textes ont tous une résonance fortement patriotique. La figure principale est celle du soldat anonyme mais courageux, tour à tour «bon chien de chasse» quand il attend l'assaut et «lion bondissant» quand il va au-devant de l'ennemi (voir la chanson *Diabes bleus*). Les textes insistent sur le sacrifice que le combattant doit à la patrie (voir les chansons *Les Marie-Louise* et *Marche ou crève !*) et la gloire qu'il en retirera, qu'il survive ou non à la guerre.

Les figures civiles ne sont pas laissées de côté, qu'il s'agisse des femmes travaillant dans les usines, les hôpitaux ou les œuvres de guerre (voir les chansons *La marraine des poilus* et *Les mains de France*), ou les Français participant aux emprunts nationaux (voir la chanson *De l'or pour la patrie*).

Malgré ce discours volontairement optimiste, Alexandre le Bruyant ne cache pas la dureté de la guerre. Les scènes de bataille se concluent inévitablement en tueries : «La lune de ses feux éclaire un champ de carnage» (voir la chanson *Diabes bleus*), «Les soldats dorment dans la mort» (voir la chanson *Fleurs du front*), «Le sang rougit les sillons» (voir la chanson *Marche ou crève !*). La peur ressentie par les soldats est également, bien que plus brièvement, évoquée : «On voit s'avancer dans l'ombre les chasseurs aux yeux luisants» (voir la chanson *Diabes bleus*), «Demain je finirai ma lettre, si demain luit...» (voir la chanson *Minuit tragique*).



Couverture de l'ouvrage de Maurice Hamel, *Les aventures du Bruyant Alexandre*, Impression Monnier, 1929

# LE PARCOURS D'ALEXANDRE LECLERC

Les civils tués dans les bombardements sont eux aussi évoqués pour illustrer la cruauté de l'ennemi (voir la chanson *Les Gothas*).

Ces idées sont transmises par l'intermédiaire d'un discours qui joue beaucoup sur le symbolisme. Dans la chanson *Fleurs du front*, les fleurs (bleuets, pâquerettes et coquelicots), qui sont foulées par les combattants mais renaissent avec le printemps, représentent à la fois les soldats morts mais vivants dans les mémoires (ces trois fleurs symbolisent la commémoration en France, en Belgique et au Royaume-Uni) et, à travers les couleurs du drapeau national, la France durement frappée mais qui sera finalement victorieuse.

De même, le poème *Un canon dans les bois* utilise le symbole d'un canon allemand mis en pièces pour annoncer la défaite inévitable de l'ennemi. Dans ce même poème, l'aigle, symbole allemand, s'oppose au coq qui représente la France, et abrite en son «âme d'airain, procureuse de mort» un pinson, symbole de joie et d'innocence.

Enfin, l'idée de la patrie unie est renforcée par l'utilisation de personnifications. L'Enfant, la Mère et le Père de la chanson *Les Gothas* représentent la famille française. Les fillettes, l'infirmière, la grand-mère et les ouvrières de la chanson *Les mains de France* symbolisent les femmes françaises. Quant au paysan, à l'ouvrier, au pêcheur et au riche de la chanson *De l'or pour la patrie*, ils permettent d'englober la population civile toute entière dans le combat, sans distinction de classe.



Le Bruyant Alexandre vendant son recueil de chansons et de poèmes à Bois-Colombes, [années 1920] (AMBC, 4 FI 661)

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

À M. POINCARÉ<sup>1</sup>,  
Président de la République

## Diabes bleus<sup>2</sup>

Sur l'air du *Clairon*, de Paul Déroulède et Émile André (1873)

1

La neige sur la colline  
Habille les noirs sapins,  
Dans son blanc manteau d'hermine  
Le vent souffle monotone  
La dure chanson d'automne  
Aux oreilles des Alpins.

2

Ils sont là sous la feuillée  
L'œil au guet, mine éveillée  
L'air crâne sous le béret  
Au canon leur baïonnette  
Frémit pour eux c'est la fête,  
Bons chiens de chasse en arrêt.

3

Tout là-bas dans la tranchée  
Dans la plaine dénudée  
L'adversaire est endormi !  
Et calme la nuit s'achève  
La bataille faisant trêve  
Sans alerte, sans un cri !

4

Mais soudain dans la nuit sombre  
On voit s'avancer dans l'ombre  
Les chasseurs aux yeux luisants  
Le clairon sonne la charge  
La fusillade fait rage  
Ce sont des lions bondissants.

5

Les baïonnettes sont rouges  
Maintenant plus rien ne bouge  
Et la lune de ses feux  
Éclaire un champ de carnage  
Dans le sang la mort surnage  
Gloire à vous les Diabes Bleus !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 21-22

<sup>1</sup> Raymond Poincaré fut Président de la République française entre 1913 et 1920.

<sup>2</sup> Les Diabes bleus est le surnom donné aux chasseurs alpins.



# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

À M. Jacques BERTAL,  
Rédacteur au Journal *La Liberté*

## Les Marie-Louise Les Bleuets de la Classe 17<sup>3</sup>

Sur l'air du *Chant du départ*, d'Étienne Nicolas Méhul et Marie-Joseph Chénier (1794)

1

La Patrie a besoin pour l'ultime Victoire  
De tous ses fils, jeunes et vieux ;  
Et déjà l'avenir, dans une aube de gloire,  
Éclatant, brille dans les Cieux ;  
Français, debout ! pour notre France,  
Il faut combattre sans répit,  
Il faut redoubler de vaillance  
Afin d'écraser l'ennemi !

### *Refrain*

C'est votre tour, on vous appelle,  
Jeunes gens, héros de demain !  
La Victoire au vent ouvre son aile,  
Le glaive scintille en sa main !  
La Victoire au vent ouvre son aile,  
Le glaive scintille en sa main !

2

Sur les routes de France, où passèrent vos pères,  
Reste la trace de leurs pas.  
Et, vainqueurs, vous irez par-delà les frontières  
Les venger en de nouveaux combats !  
Vous montrerez que la Jeunesse  
Qui fait bouillonner votre sang  
Triomphante aujourd'hui se dresse  
Devant l'ennemi blêmissant !

3

Mais lorsque finiront les sanglantes batailles  
Pour vous tomberont les lauriers !  
Revenus des combats, levant vos hautes tailles  
À l'honneur vous serez les premiers !  
De vous, vos mères seront fières  
Le peuple vous acclamera ;  
Notre Drapeau, sur les frontières,  
Plus haut que jamais flottera !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 27-28

<sup>3</sup> Les termes «Marie-Louise» et «bleuet» désignent tous deux les jeunes recrues militaires ; il s'agit ici des soldats nés en 1897, et qui font donc partie de la classe 1917.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

## Fleurs du front<sup>5</sup>

Hommage respectueux  
à M<sup>me</sup> POINCARÉ<sup>4</sup>

Sur l'air du *Temps des Cerises*, de Jean-Baptiste Clément et Antoine Renard (1868)

1

Quand le canon tonne et que la mitraille  
Passe en rugissant, se meurent les fleurs  
Toutes mutilées !

Les bleuets d'azur, corolles fauchées,  
Changent dans le sang la rosée en pleurs !  
Quand le canon tonne et que la mitraille  
Passe en rugissant, se meurent les fleurs.

2

L'humble pâquerette aux blanches dentelles,  
Éparpille au vent les ors de son cœur,  
La tête penchée !

Douce fleur d'amour, jadis effeuillée  
Par des doigts fluets cherchant le bonheur,  
L'humble pâquerette aux blanches dentelles,  
Éparpille au vent les ors de son cœur !

3

Le coquelicot, sur sa tige frêle,  
Émaille la plaine aux reflets de sang  
De papillons rouges !  
Déjà tout se tait et plus rien ne bouge ;  
Les fleurs, les soldats dorment dans la mort  
Le coquelicot, sur sa tige frêle,  
Émaille la plaine aux reflets de sang !

4

Mais quand reviendra la saison prochaine,  
Il se lèvera, le soleil vainqueur,  
Glorieuse aurore !  
Les fleurs renaîtront, tapis tricolore  
Ornant les tombeaux de nos Trois Couleurs.  
Et quand reviendra la saison prochaine,  
Il se lèvera, le soleil vainqueur !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 35-36

<sup>4</sup> Il s'agit d'Henriette Poincaré, l'épouse de Raymond Poincaré.

<sup>5</sup> Les trois fleurs évoquées dans cette chanson sont toutes trois devenues pendant la guerre des symboles de la commémoration des victimes du conflit : le bleuet en France, la pâquerette en Belgique et le coquelicot au Royaume-Uni.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

À M. Jacques EVRARD,  
du journal *La Liberté*

## La marraine des poilus<sup>6</sup>

Sur l'air de *la Sérénade du Pavé*, de Jean Varney et Eugénie Buffet (1894)

1

Jamais les baisers d'une mère  
Ne m'endormirent au berceau ;  
Je n'ai connu, dans ma misère  
Qu'une famille, le Drapeau !  
Et puis, j'apprends qu'il est au monde,  
Une femme qui pense à moi,  
Qui tremble quand le canon gronde  
Et que mon sort met en émoi.

*Refrain*

Savez-vous, marraine inconnue  
Que j'ai pleuré comme un enfant,  
Votre lettre est la bienvenue  
Je suis gai maintenant.  
Savez-vous, marraine inconnue  
Que j'ai pleuré comme un enfant  
Votre lettre pour moi fut la bienvenue !

2

De vous, je sais bien peu de chose,  
Un simple nom, et voilà tout ;  
Peut-être êtes-vous blonde ou rose  
Ou brune au regard calme et doux,  
Peut-être aussi vieille grand'mère  
Au front brodé de cheveux blancs  
Qui vous souvenez que naguère  
Vous eûtes de petits enfants.

*Refrain*

Qu'importe, ô marraine inconnue,  
Je vous aime tout simplement  
De toute mon âme ingénue  
Je me crois votre enfant  
Qu'importe, ô marraine inconnue,  
Je vous le dis tout simplement  
Votre lettre pour moi fut la bienvenue !

3

Quand se terminera la guerre,  
Je vous reviendrai triomphant  
Peut-être alors, serez-vous fière  
Du soldat choisi pour enfant !  
Mais s'il tombait dans la mêlée  
Votre filleul, pour son Drapeau,  
De cette marraine ignorée  
Le nom serait son dernier mot !

*Refrain*

Savez-vous, marraine inconnue  
Que j'ai pleuré comme un enfant,  
Votre lettre est la bienvenue  
Je l'attends, maintenant !  
Je signe marraine inconnue  
En vous embrassant tendrement  
Une lettre de vous sera la bienvenue.

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 53-55

<sup>6</sup> Le système des marraines de guerre, créé à la fin de l'année 1914 pour soutenir les soldats originaires des régions occupées, qui ne pouvaient pas recevoir de lettres ou de colis de leur famille, s'est ensuite étendu à l'ensemble des soldats qui le souhaitaient.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

À la mémoire du  
Général GALLIENI<sup>7</sup>

## Marche ou crève !

Sur l'air de *Belleville-Ménilmontant*, d'Aristide Bruant (1885)

1

Soldat qui pour le Drapeau  
Combat et risque ta peau,  
Debout ! L'aurore se lève  
Marche ou crève !  
Sans jamais tourner la tête  
Il te faut, vaillant et fort  
Songer à la tâche prête,  
La France d'abord !

2

Au loin tonne le canon  
En t'appelant, le clairon,  
Jette au vent sa note brève  
Marche ou crève !  
Foule à grands pas la luzerne  
Où fleurit le bouton d'or  
Sans regretter la caserne  
La France d'abord !

3

Pas de traînards en chemin  
Et le fusil bien en main  
Il faudra lutter sans trêve  
Marche ou crève !  
Qu'importe la mitrailleuse  
Sournoise, crachant la mort,  
Il faut rire de la gueuse  
La France d'abord !

4

Tu ne dois pas t'arrêter  
Et en jamais te lasser  
Le flot entame la grève  
Marche ou crève !  
C'est pour notre Liberté  
Ton clocher et plus encor  
Pour toute l'Humanité  
La France d'abord !

5

Le sang rougit les sillons  
Où passent les bataillons  
Des héros coulent la sève  
Marche ou crève !  
Tomber en un jour de gloire  
Lorsque vainqueur on s'endort  
C'est vivre dans la mémoire  
La France d'abord !

6

Les Russes vont de l'avant  
Les Anglais en font autant  
Le mauvais rêve s'achève  
Marche ou crève !  
Pour la Victoire finale  
Il faut encore un effort  
Haut les cœurs ! dans la rafale  
La France d'abord !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 59-61

<sup>7</sup> Joseph Gallieni est nommé gouverneur militaire de Paris en 1914 et Ministre de la Guerre en 1915, jusqu'à son décès en 1916.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

À Monsieur FONTAINE,  
Conseiller général de la Seine

## Minuit tragique

Sur l'air d'À *Biribi*, d'Aristide Bruant (1891)

1

C'est d'une tranchée en Argonne<sup>8</sup>  
Que je t'écris.  
Dans les feuilles, le vent d'automne  
Hurle son cri,  
Pour un temps se tait la mitraille  
La lune luit  
Éclairant le champ de bataille  
Il est minuit !

2

Dans le lointain brûle un village  
Aux murs noircis,  
Le feu dans les chaumes fait rage  
Tout s'éclaircit ;  
Sur les morts à la face blême  
Pleure la nuit.  
Un chien jette un aboi suprême,  
Il est minuit !

3

Mes camarades les plus proches  
Sont endormis,  
J'espère que messieurs les Boches  
Le sont aussi,  
Quoique n'étant pas très à l'aise  
Le temps s'enfuit,  
On se débrouille à la Française,  
Il est minuit !

4

Ma santé toujours parfaite.  
Un seul ennui  
À signaler, ma baïonnette  
Toujours reluit ;  
On ne peut piquer l'adversaire,  
Cela me nuit  
Et je m'aigris le caractère,  
Il est minuit !

5

Aux armes ! C'est la sentinelle  
Qui jette un cri !  
Cette fois, l'attaque est réelle  
À nos fusils !  
Demain je finirai ma lettre,  
Si demain luit...  
Donc, au revoir, adieu peut-être,  
Il est minuit !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 65-67

<sup>8</sup> Région naturelle située à l'est du bassin parisien, autour de Sainte-Menehould, l'Argonne a vu se dérouler des combats violents dès 1914.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

## De l'or pour la patrie

À M. Maurice DONNAY<sup>9</sup>,  
de l'Académie Française

### Sur l'air de *Pauvres fous*, de Dieudonné Tagliafico (1878)

1

Paysan, qui dans ton bas de laine,  
Enferme tout l'or de la plaine  
En faisant mûrir la moisson  
Vient t'offrir à chaque saison,  
Vois-tu, là-bas, la fauchaison  
Que fait partout la mort ? La Victoire est prochaine.  
Pourtant, il te faut au Pays,  
Dont la terre est féconde,  
Donner l'Or fauve recueilli  
Avec la moisson blonde !  
Demain, tu seras plus puissant !  
Germant dans le sang,  
Grandit la Paix du Monde !

2

Et toi, dans l'usine qui peine,  
Songe à tous nos deuils, à nos peines !  
Frappe, ouvrier, frappe plus fort !  
Redouble ton immense effort,  
Tes fils sont guettés par la mort  
Il faudrait en huit jours, travailler deux semaines !  
Pourtant, il te faut au pays,  
Tant que le canon gronde  
Donner l'Or fauve recueilli  
Satan mène la ronde !  
Demain, tu seras plus puissant !  
Germant dans le sang,  
Grandit la Paix du Monde !

3

Sur la vague où ton chant s'égrène,  
Pêcheur que le grand vent entraîne,  
Toi qui sais dépouiller la mer  
De ton filet ou de ton fer,  
Fouille plus bas le flot amer.  
C'est de la Vie au port que ta barque ramène !  
Pourtant, il te faut au Pays  
Dont tu laboures l'onde,  
Donner l'Or fauve recueilli  
Au sein de l'eau profonde.  
Demain, tu seras plus puissant !  
Germant dans le sang,  
Grandit la Paix du Monde !

4

Et toi, Riche, dont les domaines  
Grandissent à l'ombre des chênes,  
N'aurais-tu donc pas de remords  
Si toujours tu gardais tes ors  
Tout au fond de tes coffres-forts  
Lorsque notre Patrie a rejeté ses chaînes ?  
Plus qu'un autre il faut au Pays,  
Sans morgue et sans faconde,  
Donner l'Or fauve recueilli  
Du tonneau, saute la bonde !  
Demain, tu seras plus puissant !  
Germant dans le sang,  
Grandit la Paix du Monde !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 73-76

<sup>9</sup> Maurice Donnay était un auteur dramatique et poète français.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

## Les mains de France

À mon ami Marcel-Bernard CHAMBAUD,  
Rédacteur à *La Liberté*

Sur l'air du *Temps des Cerises*, de Jean-Baptiste Clément et Antoine Renard (1868)

1

De leurs blanches mains les jeunes fillettes  
Tressent des rubans aux rouges éclats,  
Splendides cocardes<sup>10</sup>...  
Dans leurs plis souvent un baiser s'attarde  
Qui va s'accrocher au cœur des soldats.  
De leurs blanches mains les jeunes fillettes  
Mêlent les rubans au sang des combats !

2

En robe de lin passe l'infirmière,  
Et ses doigts de fée aux gestes frôleurs  
Calment les blessures !  
Elle sait les mots, caressants murmures,  
Que dit la maman pour sécher des pleurs.  
En robe de lin passe l'infirmière,  
Et ses douces mains chassent les douleurs !

3

De ses pauvres mains sèches et tremblantes,  
La vieille grand'mère aux doigts hésitants  
Tricote la laine.  
De son petit gas [sic] elle sait la peine,  
Aura-t-il bien chaud le si cher enfant ?  
De ses pauvres mains sèches et tremblantes,  
Tricote l'aïeule et veille en priant !

4

Il est d'autres mains qui pour notre France  
Travaillent sans cesse en âpres labeurs,  
Au feu des usines...  
Dans le ronflement ardent des machines,  
Meurtrissent leurs doigts, nos femmes, nos sœurs,  
Mais viendra le jour où les mains de France,  
Mettront des lauriers au front des vainqueurs !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 85-86

<sup>10</sup> Il s'agit probablement de la cocarde tricolore, insigne de tissu aux couleurs de la République française.

# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

## Un canon dans les bois

Tout au fond d'un ravin dévasté de l'Argonne,  
Alors que rougissait aux baisers de l'automne  
La frondaison des bois, un énorme canon  
Gisait désemparé...  
Sur son affût le nom  
« Germany » se lisait en grosses lettres blanches,  
Qui mettaient de l'argent sur la rouille des branches.  
Il était couché, comme un monstre qui dort  
Ou mieux, comme un Titan qui, frappé par la Mort  
Aurait gardé la bouche à jamais entr'ouverte !...  
Le bronze mutilé avait la teinte verte  
De la statue antique et désormais sans voix  
Se couvrait lentement de la mousse des bois,  
L'affût était brisé : pourrissant dans la boue  
Étoile sans rayons, moisissait une roue ;  
L'autre étant accrochée à d'informes débris  
De boulons arrachés, autrefois peints de gris,  
Évoquait le Néant : couronne mortuaire  
Tristement inclinée au tertre funéraire  
Que faisait ce canon, symbolique tombeau  
De l'Aigle<sup>14</sup> terrassé !  
Comme un divin flambeau  
Le Soleil rutilait pour une aube de gloire,  
Un coq au loin chantait, claironnant la Victoire  
Et de l'âme d'airain, procureuse de mort,  
S'envolait un pinson dans un pailletis d'or.

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 127-128

<sup>14</sup> L'Aigle, figure centrale du blason allemand, représente communément le pays tout entier.



# LES CHANSONS ET POÈMES DE LE BRUYANT ALEXANDRE

## Les Gothas<sup>12</sup> Les Semeurs de Haine

À M. Marcel NADAUD,  
Rédacteur-Correspondant de Guerre  
au journal *La Liberté*

Sur l'air de *La Paimpolaise*, de Théodore Botrel (1895)

1

Dans son berceau de blanches toiles,  
L'Enfant va bientôt s'endormir ;  
Au ciel scintillent les étoiles  
Et l'Homme au sable va venir,  
La mère, tout bas,  
Chante au petit gas [sic] :  
Fais dodo ! l'amour à sa mère,  
La nuit descend du fond des cieux ;  
C'est l'heure où passe la Chimère,  
Pour la voir, clos tes jolis yeux !

2

Le Père se bat pour la France,  
Pour sa femme, pour son enfant ;  
Mais, au cœur, il a l'espérance  
De leur revenir triomphant,  
Et parfois, là-bas,  
Rêve le soldat :  
Dormez bien ! le gosse et la Mère,  
La nuit descend du fond des cieux ;  
C'est l'heure où passe la Chimère,  
Pour la voir, je ferme les yeux !

3

Bébé dort, la mère repose,  
Lorsque, tout à coup, dans la nuit,  
Une bombe, auprès d'eux, explose,  
Tout sombre dans l'horrible bruit :  
Ce sont les Gothas  
Qui passent par-là !  
Tout sanglants, l'Enfant et la Mère,  
Dans la Mort, qui descend des cieux,  
À l'heure où passe la Chimère,  
Pour toujours, ont fermé les yeux !

4

Germaines, qui nous faites la guerre  
Comme bandits de grands chemins ;  
Qui semez partout la misère,  
Et dans le sang, trempez vos mains,  
Jamais, le Papa,  
Ne pardonnera !  
Vous tuez l'Enfant et la Mère,  
Mais l'Aigle allemand dans les cieux,  
N'atteindra jamais sa Chimère,  
Dussions-nous lui crever les yeux !

Extrait du livre *Des chansons... des vers... la Grande Guerre. Préface d'Ernest La Jeunesse*, p. 137-139

<sup>12</sup> Les Gothas G étaient des avions bombardiers allemands fabriqués pendant la Première Guerre mondiale par la société Gothaer Waggonfabrik.